

ISSN 0567-6576

# **Bulletin des Académie & Société Lorraines des Sciences**

**ANCIENNE  
SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE NANCY**

fondée en 1828

Etablissement d'utilité publique  
(Décret ministériel du 26 avril 1968)

**BULLETIN TRIMESTRIEL**

**TOME 27 NUMERO 4  
1988**

**BULLETIN**

**de l'ACADEMIE et de la  
SOCIETE LORRAINES DES SCIENCES**

(Ancienne Société des Sciences de Nancy)  
(Fondée en 1828)

**BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE DE NANCY  
SECTION SCIENCES**

Rue du Jardin Botanique  
54600 VILLERS-LÈS-NANCY  
FRANCE

Gilbert PERCEBOIS - Le fonds ancien de la Bibliothèque interuniversitaire de Nancy	
section Médecine (2ème suite et fin) . . . . .	115
Compte rendu de séances . . . . .	151

LE FONDS ANCIEN DE LA BIBLIOTHEQUE

INTERUNIVERSITAIRE DE NANCY,

SECTION MEDECINE

par

Gilbert PERCEBOIS

(2ème suite et Fin)

APERCU SUR LES OUVRAGES EDITES AU XVIIIe SIECLE

On s'intéresse encore, au XVIIIe siècle, aux classiques de l'antiquité et du Moyen-Age.

On relève plusieurs commentaires des écrits d'HIPPOCRATE, signés de DURET (100082), de HECCQUET (132123), de LEFEBVRE (132124), de FOES (Bâle, 1748) (134576), etc...

Hermann BOERHAAVE donne à Leyde, en 1735, une version d'ARETEE de Cappadoce, qui s'appuie sur l'édition gréco-latine d'Oxford de J. WIGAN (1723) enrichie des commentaires de P. PETIT (100077). J.C. AMMAN fait éditer à Amsterdam, en 1722, "de morbis acutis et chronicis" de Coelius AURELIANUS qui s'ouvre sur un beau frontispice (132144).

La chirurgie d'ABULCASIS reparaît, en 1778, en arabe et latin, par les soins de J. CHANNING (110156) et GRUNER, à Iéna, publie des auteurs arabes et recouvre CONSTANTIN l'Africain à propos de la variole et de la rougeole (134659).

B.L.M. (BRUZEN de la MARTINIERE) nous donne, en vers français, l'art de conserver la santé de l'Ecole de Salerne (Paris, 1749) (134651). Un "Epito-

me de curatione morborum" de NONNUS est réimprimé en grec et latin, en 1794 (131406) ; les huit livres de médecine de CELSE sont réédités à Leyde (1785) (110 147) et les commentaires qu'en fit J. van LOMM (au XVIIe s.) sont redonnés en 1794 ( 140362).

A Florence, en 1754, A. COCCHIO réunit en un bel *in-folio* des chirurgiens antiques : SORANOS, ORIBASE etc... (100139).

Un abrégé de la chirurgie de Guy de CHAULIAC (XIVe s.) par VERDUC est édité en 1704 (131311) ainsi qu'en 1735 (131813).

En 1725, à Leyde paraît, à l'initiative d'ALBINUS, en un bel *in-folio*, la "Fabrica" de VESALE ; après un frontispice inspiré de celui de l'édition de 1543 : la leçon publique d'anatomie, Jean WANDELAAR illustre l'ouvrage de cuivres à partir des bois originaux. Suit la "chirurgia magna" que BORGARUCCI avait retrouvée et publiée à Venise en 1569 (100048).

De FRACASTOR, le poème "Syphilis" de 1530 est donné en français en 1752 (Paris, Quillau) (131 580) et l'on découvre le portrait de Prospero ALPINI dans l'une de ses oeuvres préfacée par Hermann BOERHAAVE (Venise, 1751) (132272).

Les "opera chirurgica" et "pentateuchus" de FABRICE d'AQUAPENDENTE sont réimprimés à Leyde en 1723 (100120) et ses oeuvres complètes, anatomiques et physiologiques, sont données, préfacées par ALBINUS en 1737 avec un portrait (100109).

Mais l'événement anatomique de ce siècle fut, peut-être, la découverte et la publication de planches dessinées par EUSTACHI aidé de P.M. PINI et gravées sur cuivre par Giulio de MUSI au XVIIe siècle ; 8 parurent à cette époque, les autres ne fu-



Haller : "disputationes chirurgicae selectae" (110194)

FIBRA. VASA. CIRCUITUS SANGUINIS. COR.



LAUSANNAE,

Sumptibus MARCI-MICHAEL. BOUSQUET & Sociorum.

M D C C L V I I .



CVM FIG. DUCTIS IN AERE

Amours en page de titre : A. v. Haller elementa physiologiae... (110111)

I.P. Weidmann " De Necrosi ossium (Francfort) (1793) (100080)

rent trouvées qu'en 1714. Giovanni Maria LANCISI, médecin du pape CLEMENT XI les édita avec un court commentaire. Nous avons ces "tabulae anatomicae" joints au "Theatrum anatomicum" de J.J. MANGET (Genève, 1716) (100054), ainsi que l'édition romaine de 1728 (100137) et la très estimée édition "expliquée" par ALBINUS (Leyde, 1744) (100076).

De nombreux écrits du siècle précédent figurent dans nos collections en rééditions du XVIIIe siècle. Les deux livres fondamentaux de William HARVEY paraissent à Leyde chez J. van KERCKHEM : "de generatione" et de "motu cordis et sanguinis" avec une réédition des "exercitationes duae anatomicae de circulatione sanguinis ad Joannem Riolanum filium" (132 077) parus d'abord à Leyde en 1649 ; HARVEY y répond à ses détracteurs en s'adressant à RIOLAN fils et par lui, à la faculté de Paris.

En 1668, François TORTEBAT fit paraître un "abrégé d'anatomie accommodé aux arts de peinture et de sculpture", illustré de cuivres dont des squelettes empruntés à VESALE, qui eut un grand succès ; nous en avons une édition de 1760 (100079).

Le personnage central de "la leçon d'anatomie" de REMBRAND, Nicolas TULP, publia en 1652 des "observationes medicae" ; nous avons la 5e édition (Leyde, 1716) de cet ouvrage pour lequel L. VISSCHER grava le portrait de l'auteur et un beau frontispice où l'on peut voir un singe anthropomorphe, rappelant que TULP fit l'anatomie de cet animal (134693).

Frédéric RUYSCH réalisa d'étranges préparations anatomiques qui séduisirent PIERRE le GRAND ; nous trouvons dans les "thesaurus anatomicus" (1725 à 1737) réunis à "l'opera omnia" éditée à Amsterdam, des ensembles faits de squelettes entremêlés, d'ani-

maux divers : poissons, crustacés, batraciens et même un tatou, gravés par C. HUYBERTS ; le frontispice allégorique présente, en arrière-plan, le cabinet du maître, une armoire entr'ouverte qui laisse voir des bocalux, des pièces naturalisées. Le portrait de RUYSCH à 86 ans (en 1723) a été dessiné par J. WANDELAAR (110 084).

Le traité de François MAURICEAU (mort en 1709), "des maladies des femmes grosses et de celles qui sont accouchées" est édité pour la 7ème fois (Paris, 1740) (110115).

La physiologie expérimentale est bien illustrée par l'ouvrage de SANTORIUS "la médecine statique" traduite par LE BRETON (Paris, 1722) dont le frontispice représente la balance sur laquelle l'auteur s'est installé pour mesurer les variations de poids dues aux sécrétions (132227) ; l'ouvrage fut réédité en 1735 (135330) ; "de medicina statiqua" (de 1614) fut encore imprimé à Paris, en 1770, interprété par A.C. LORRY (134698).

Les "quaestiones medico-legales" du romain Paolo ZACCHIA (1584-1659) sont rééditées dans la version de Jean Daniel HORST (Venise, 1751) (100024).

Les systèmes du siècle précédent persistent : de Joseph COUILLARD, les "observations iatrochimiques" sont rééditées par J.F. THOMASSIN à Strasbourg chez F.G. LEVRAULT encore en 1791 (1ère édition : 1639) (134918) et en 1714 paraît, à Lyon, une 8e édition des oeuvres iatromécaniques de Giorgio BAGLIVI (1669-1707) avec son portrait (131386).

Clinicien avant tout, Thomas SYDENHAM (1624-1689) se riait des théories ; ses oeuvres, appréciées, furent souvent rééditées ; nous avons son portrait par R. BLOCKH dans "opera universa" (Leyde, 1726) (145585), par J.G. SEILLER dans "opera medica"



(Genève, 1749) (131302).

L' "opera medica theoretico-practica" de Michel ETTMULLER (1644-1683) édité à Francfort en 1708 s'ouvre sur un frontispice aux nombreuses figurines symboliques (100029).

Benardino RAMAZZINI (1633-1717) est l'auteur du premier traité de médecine du travail ; dans "l'essai sur les maladies des artisans", traduit par FOURCROY (Paris, 1777) il recherche les causes possibles d'altération de la santé dans 42 métiers (134373).

"Le chirurgien d'hôpital" de BELLOSTE est édité pour la 5e fois, à Amsterdam en 1708 (135080) ; les oeuvres complètes de BARBETTE sont éditées par les soins de J.J. MANGET (Genève, 1704) (131464).

Les "de abscessuum recondita natura libri VIII" de Marc Aurele SEVERIN (1580-1656) sont encore réédités en 1724, à Leyde ; illustrés d'une belle vignette, en page de titre, d'un beau frontispice et du portrait de l'auteur gravés par Jak HOUBRAKEN (134567).

William COWPER illustre un grand *in-folio* : "the anatomy of human bodies" (Oxford, 1698) avec les planches, rattachées, de BIDLOO plus 9 nouvelles. Nous avons des rééditions de cette "anatomia corporum humanorum" (Leyde, 1739) (100023), (Utrecht, 1750) (100102) parues avec le frontispice "réadapté" de BIDLOO.

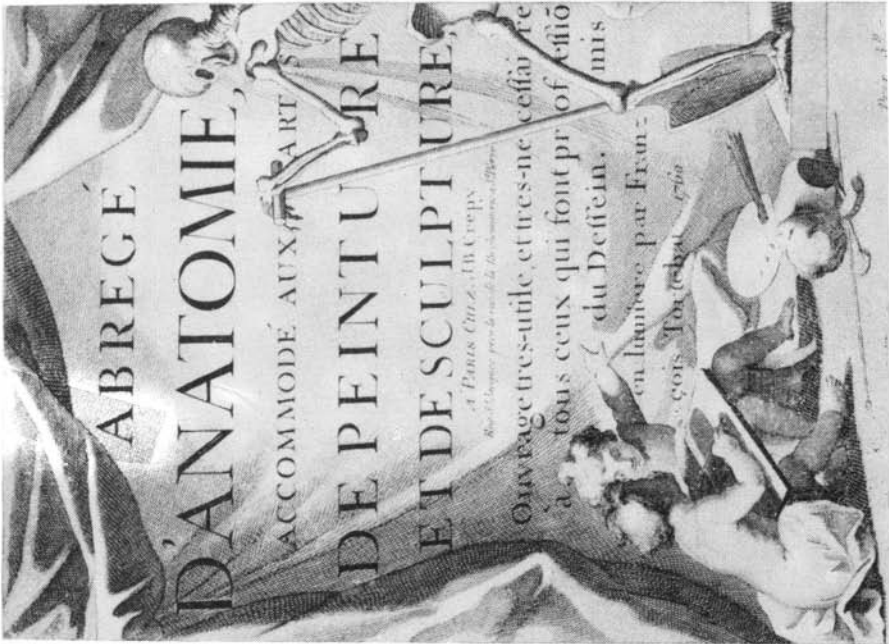
De SCULTET, on réédite en 1741, à Amsterdam, "l'armamentarium" (131563) avec un frontispice où un patient affligé d'une énorme loupe est sur le point d'être opéré ; "l'arsenal de chirurgie" est aussi réédité ; nous avons l'édition lyonnaise (Léonard de la ROCHE, 1712) illustrée de 50 figures en taille douce (131565) dont le frontispice diffère de celui de l'édition de 1675 par les vêtements, actualisés, des personnages du premier plan.

Au XVIIIe siècle, le centre médical de l'Europe est Leyde, cela grâce à Hermann BOERHAAVE (1668-1738), et à Bernard Siegfried ALBINUS (1697-1770) et aux élèves de BOERHAAVE : G. van SWIETEN (1700-1772), Alexandre MONRO (1697-1767), Albrecht von HALLER (1708-1777), etc...

BOERHAAVE nous apparaît, à 70 ans, dessiné par J. WANDELAAR, gravé par J.B. SCOTIN, dans les "Institutions de médecine" traduites du latin par La METTRIE (Paris, 1740) (131354) ; en outre, nous avons divers traités, "des maladies des yeux", (Paris, 1749) (134557), "des maladies vénériennes", (Paris, 1753) (131385), "de la matière médicale" (Paris, 1756) (131355) ainsi que les commentaires de van SWIETEN sur les Aphorismes de son Maître : "traité de la pleurésie" (Paris, 1763) (131357), "de la peripneumonie" (Paris, 1760) (134575) (134351), "aphorismes de chirurgie" (Paris, 1753) cinq volumes *in-octavo* (131322) et autres "commentaires" (Paris, 1746/1773) (110080) cinq volumes *in-quarto*, etc... abondance d'ouvrages qui traduit bien l'influence persistante de cette école.

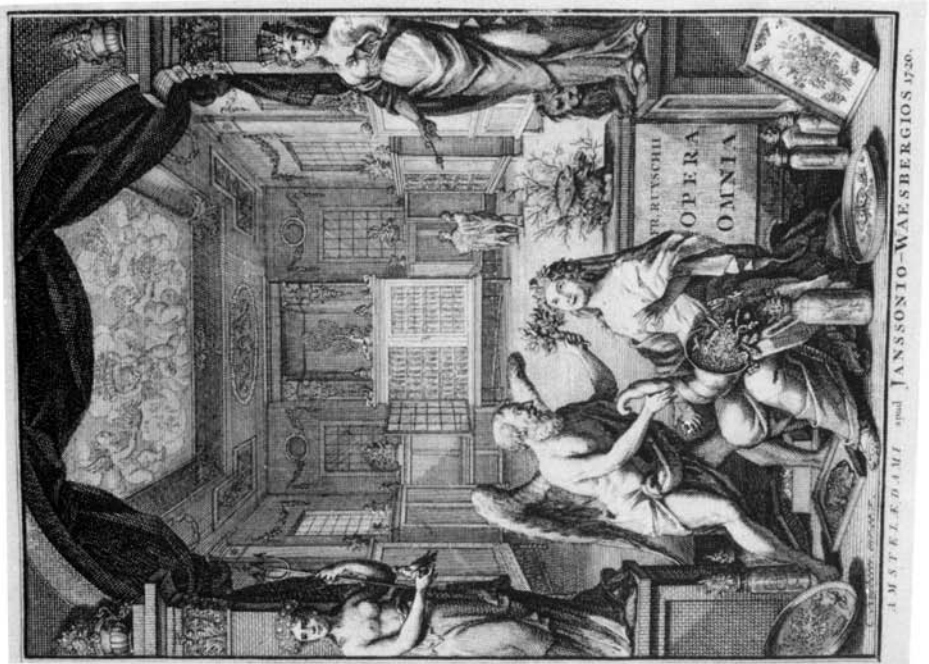
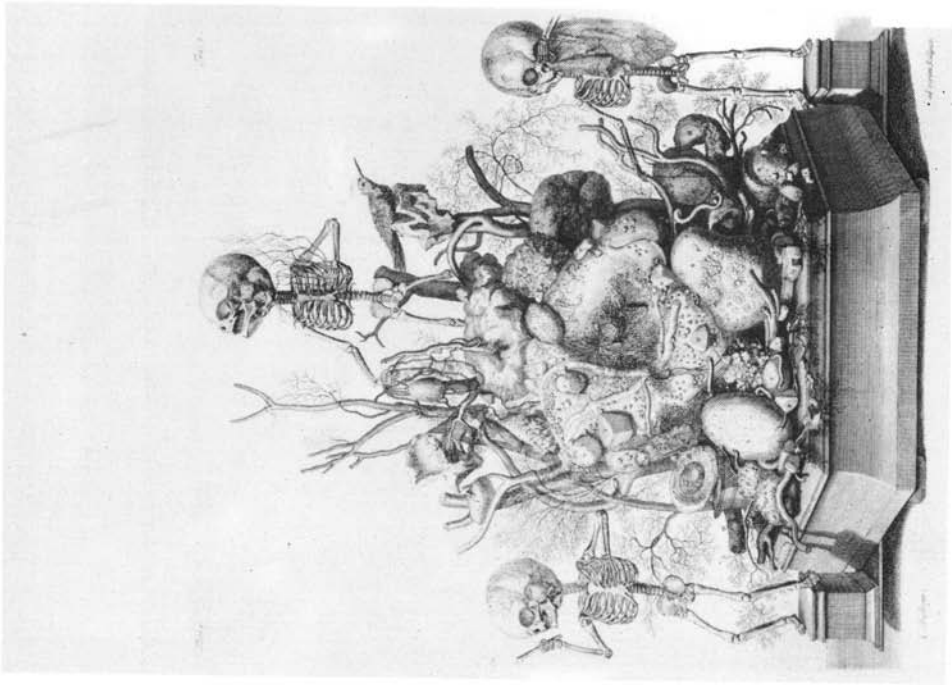
ALBINUS publie en 1734 une "historia musculorum hominis" dans laquelle sont 4 planches dues au talent de J. WANDELAAR ; une main, doublée d'une planche au trait, y figure en grandeur naturelle ; nous avons une réédition de 1796 de ce bel ouvrage (134653). Elève de Gérard de LAIRESSE, WANDELAAR est aussi l'auteur des planches magnifiques qui illustrent les "tabulae ossium humanorum" (Leyde, 1753) (100117), ainsi que les "academicarum annotationum" de 1754 (110083).

Parmi la demi-douzaine de livres que nous conservons d'Alexander MONRO, il en est un qui eut un développement particulier. En 1726, MONRO publia, sans illustration, une "osteology" ; Jean Joseph SUE la fit traduire et illustrer de 31 planches en taille douce (J.M.B. Pierre del. ; N. DUPUIS sculp.). Ce traité



Frontispice des "observationes medicae" de Tulp (134693)

Page de titre de l'abrégé d'Anatomie de Tortebet (100079)



Frontispice et planche des "oeuvres" de F. Ruysch [110084]

d'ostéologie" (Paris, Guillaume CAVELIER, 1759) est un grand *in-folio* en deux parties où des amours, dans le goût de l'époque, volètent dans le frontispice, entourent une urne funéraire dans la vignette de la page de titre et, sur un bandeau, élèvent une pyramide aux savants (100091).

De WINSLOW, "l'exposition anatomique de la structure du corps humain", publiée en 1732, connu le succès et eut plusieurs éditions ; nous avons celle de Paris, 1776, en 4 volumes avec un portrait de l'auteur par GARAND (131327).

Le Hollandais Pierre CAMPER, anatomiste mais aussi artiste peintre et dessinateur (voir sa collaboration artistique à l'oeuvre de SMELLIE) illustre ses "demonstrationum anatomico-pathologicarum" (Amsterdam, 1760/62) de planches que grava SCHLEY (100103).

SCARPA, également anatomiste et dessinateur, réalise les 7 magnifiques planches de ses "tabulae neurologicae" (Pavie, 1794) gravées par l'incomparable Faustino ANDERLONI (100130); l'illustration de son "anatomicae disquisitiones de auditu & olfacti" (Milan, 1795) (100098) (100009) et deux planches du "liber primus de l'anatomicarum annotationum : de nervosum gangliis & plexibus" (1792) sont du même graveur (110047).

A Padoue, pendant 50 ans Giovanni Battista MORGAGNI dispensa un enseignement recherché ; il publia, en 1761, un chef d'oeuvre de la littérature médicale : "de sedibus et causis morborum" dont nous avons une réédition posthume (Yverdon, 1779) (110168) ; il y décrit 500 autopsies qu'il confronte aux signes cliniques, allant plus loin que le "sepulchretum" de Ph. BONET, dans le développement de l'anatomie pathologique.

Plus modestes sont les "observations anatomiques tirées des ouvertures d'un grand nombre de cadavres" de Pierre BARRERE (Perpignan, 1753) illustrées d'un lumineux frontispice (une dissection) dessiné par VERGES, gravé par PASQUIER (131596).

Successeur d'ALBINUS, SANDIFORT illustra ses "tabulae intestini duodeni" (Leyde, 1780) de belles planches gravées (110063), ainsi que de reproductions de crânes de divers peuples son "museum anatomicum academiae lugduno-batavae" (Leyde, 1783-1835) (100097).

Un grand *in-folio* de Paul MASCAGNI : "vasorum lymphaticorum corporis humani" (Sienne, 1787) est illustré de 27 planches dues à Cyrus SANCTI (100055).

En Angleterre, William HUNTER (1718-1783) l'accoucheur le plus réputé de Londres publie en latin et en anglais "anatomia uteri humani gravidi", bel *in-folio* illustré de 34 planches dues à RYMSDYK, gravées par plusieurs artistes dont le célèbre Robert STRANGE (100114). De son frère John, nous avons une édition en latin et néerlandais de "l'historia naturalis dentium humanorum" (Dordrecht, 1773) illustrée de nombreuses planches (110155). Dans ce domaine, il faut citer "le chirurgien dentiste ou traité des maladies des dents, des alvéoles et des gencives" de FAUCHARD, deux volumes illustrés de 41 planches dessinées par P. BELHOMME et d'un portrait de l'auteur peint par J. LE BEL, le tout gravé par J.B. SCOTIN (133328) ; le "traité des maladies et des opérations réellement chirurgicales de la bouche" de JOURDAIN (Paris, 1778) comprend également deux volumes illustrés (134647).

La couleur s'avéra bientôt indispensable. Le graveur Jacques GAUTIER, s'associant à DUVERNEY, réalisa "l'anatomie de la tête en tableaux imprimés" (Paris, 1748) (100083) dont les huit grandes

planches en couleurs évoquent la peinture à l'huile. Son second fils, Arnauld-Eloy GAUTIER d'AGOTY perfectionna la méthode et avec Nicolas Joseph JADELLOT, professeur d'anatomie à Nancy, projeta l'édition d'un cours complet d'anatomie en couleurs. Seule parut la myologie (Nancy, J.B. Hyacinthe LECLERC, 1773) illustrée de 15 planches *in-folio* dont deux, une femme et un homme en pied, sont de Jean GIRARDET, premier peintre de Stanislas (100156) (nous avons deux exemplaires de cet ouvrage dont l'un a été "privé" de la représentation de l'homme).

Couleurs aussi pour le "traité d'anatomie et de physiologie" de VICQ d'AZYR (Paris, Didot, 1786) illustré par BRICEAU qui, dans le frontispice montrant "la Médecine conduite par l'Etude à de nouvelles observations anatomiques" fait tendre par deux amours le portrait de Louis XVI à une déesse (100081).

Les ouvrages de chirurgie, comme ceux d'anatomie, gagnent à être illustrés.

DIONIS en était conscient qui fit éditer en 1707 un "cours d'opérations de chirurgie démontrées au Jardin royal" ; le succès en fut durable. Nous avons une édition posthume, la 8ème (Paris, Vve d'HOURLY, 1777) enrichie de figures nouvelles par G. de la FAYE venant s'ajouter aux planches déjà existantes, chaque opération est accompagnée de la présentation des instruments qui lui sont nécessaires. L'auteur figure en tête de l'ouvrage, et une vue du Jardin royal précède une scène de dissection dans l'amphithéâtre Saint-Côme (131434).

Lorenz HEISTER, représenté peint par I. KENCKEL, gravé par HEUMANN, en tête de son "compendium

anatomicum" (1719) (145591) est également l'auteur d'un ouvrage édité en allemand en 1718, puis traduit du latin par PAUL : les "institutions chirurgiques" (Avignon, Niel, 1770/73) dans lequel 40 planches nous font assister à des opérations par des chirurgiens en costume d'époque (110158).

On trouve aussi de nombreuses et belles gravures, pour la plupart d'instruments chirurgicaux, dans le livre de Benjamin BELL, "a system of surgery" dont nous avons la 3ème édition (Edinburgh, 1787/88), six volumes *in-octavo* (131287) ou dans la traduction qu'en donna BOSQUILLON (Paris, 1796) (131286).

CROISSANT de GARENGEOT nous a laissé un ouvrage de grand intérêt documentaire : son "nouveau traité des instruments de chirurgie les plus utiles" (La Haye, 1725) dont nous avons une réédition (Paris, 1789) (131519) ; intéressant aussi par ses planches, son "traité des opérations de chirurgie" en 3 volumes dont nous avons la seconde édition (Paris, 1740) (134197).

On trouve aussi une riche documentation dans le "Traité des maladies des os" (Paris, 1758) (135023) et surtout dans le "Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent" (90 planches) de J.L. PETIT, édition posthume (Paris, 1783) mise à jour par LESNE (134818).

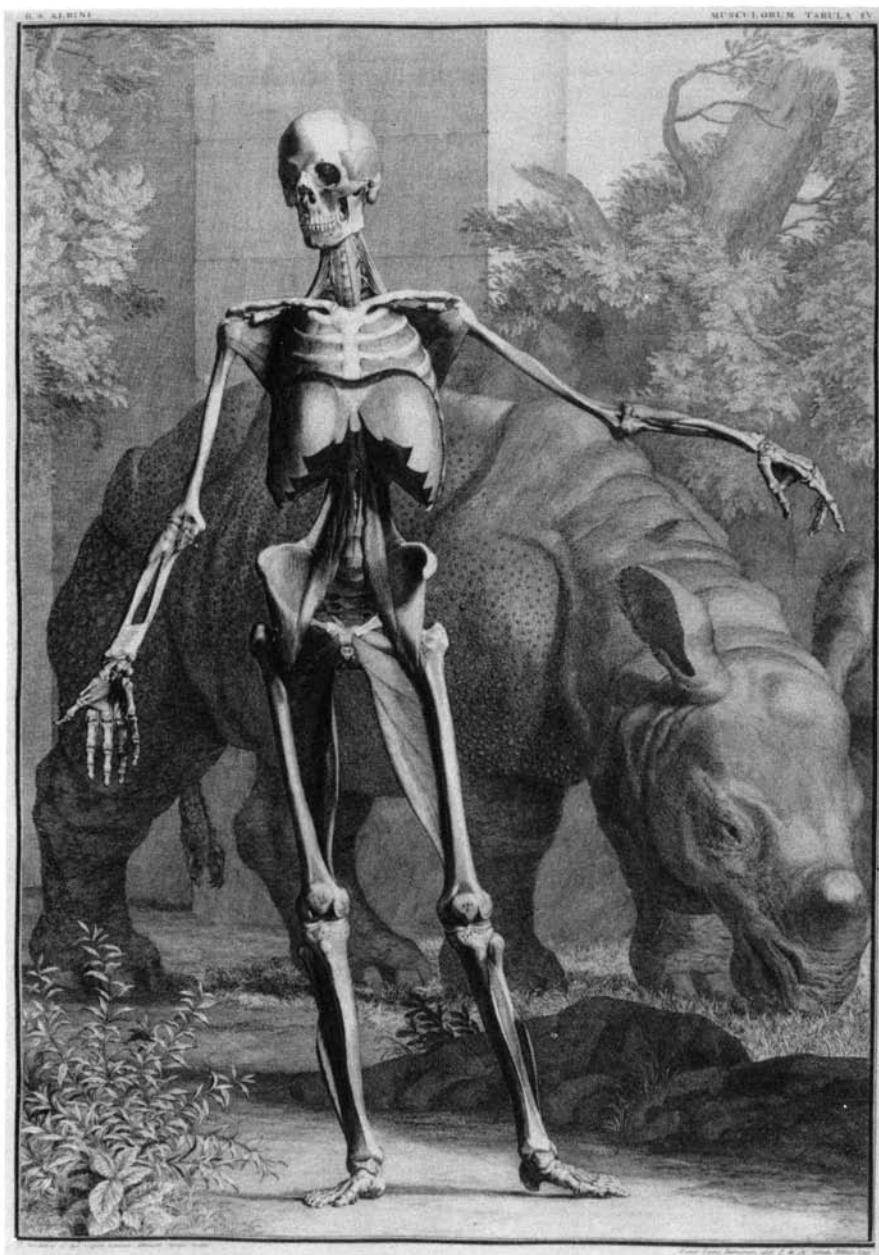
L'opération de la taille revêt alors une grande importance. CROISSANT de GARENGEOT lui consacre un livre (Paris, 1730) (134141) ; Jean BASEILHAC, ou plutôt le frère COSME, habile opérateur, vante les mérites de son lithotome dans un "recueil de pièces importantes sur l'opération de la taille avec le lithotome caché" (Paris, d'HOURY, 1751) (134183) ; une "addition à la suite du recueil... au sujet du lithotome caché", illustrée, est reliée au précédent





" La saignée " ; Frontispice du Manuel des dames de charité [131363]

Frontispice de "l'Armementarium" de Scultet [1741] [131563]



Albinus - J. Wandelaar - Tabulae ossium humanorum (100117)

ouvrage (1753). L'année suivante, le même éditeur publie, de H.J. MACQUART une dissertation sur "la taille latérale" ; le lithotome est représenté réduit de moitié (134178). Enfin, en 1779, paraît toujours chez d'HOURLY, une "nouvelle méthode d'extraire la pierre de la vessie urinaire par dessus le pubis..." illustrée de 5 planches d'instruments dont le lithotome de BASEILHAC (134176).

Le traitement des hernies est aussi très étudié. Jean JUVILLE fait paraître un "Traité des bandages herniaires" (Paris, Belin, 1796) illustré de 14 planches dont 13 sont en couleurs (134433) et LE BLANC fait appel à LEGRAND, pour graver les planches d'instruments qui illustrent sa "nouvelle méthode d'opérer les hernies" (Paris, 1768) (134991) ; on y voit aussi, dessinée par GRAVELOT une vignette où un amour ailé remet un bistouri à une déesse tenant un septre surmonté d'une main au creux de laquelle est un oeil : symbole de la chirurgie.

En obstétrique, une descendante de Louise BOURGEOIS dite BOURSIER, Angélique DU COUDRAY continue la tradition ; elle fait paraître un "abrégé de l'art des accouchements", dont nous avons l'édition de Paris, 1777, illustré de planches peintes par P. CHAPPARE et gravées en couleurs par J. ROBERT (131042) mais ce sont les hommes surtout qui s'illustrent dans cette discipline. DIONIS donne un "traité général des accouchemens" en 1718 (131845) et Pierre AMAND invente un "tire-teste" pour "tirer promptement et surement la tête de l'enfant séparée de son corps et restée seule dans la matrice..." (1715) (131433).

Pour des suites moins dramatiques, le forceps, inventé à la fin du XVIIe siècle par les CHAMBERLEN qui s'efforcèrent de le tenir secret, se perfectionne. André LEVRET, accoucheur de la Dau-

phine, mère de Louis XVI, en introduit l'usage en France, fait subir une seconde courbure aux cuillers et en donne une illustration dans ses "observations sur les causes et les accidens de plusieurs accouchemens laborieux" (Paris, 1747) (130627). Son portrait, peint par CHARDIN, gravé par Louis LEGRAND, orne son livre "l'art des accouchemens" (Paris, 1761) (130626). Le forceps devait encore être amélioré en particulier par SMELLIE dont le "traité des accouchemens" (Paris, 1754) comporte de nombreuses et belles planches dessinées par lui-même, par CAMPER, par RYMODYKE et gravées par GRIGNION (134397).

Parmi les bons ouvrages médicaux de l'époque, il faut signaler le "traité de la structure du coeur, de son action et de ses maladies" de Jean Baptiste SENAC (Paris, 1749) (110057). Premier bon traité de cardiologie édité en France, il est illustré de 17 planches de J. POTIER, gravées par J. ROBERT ; nous en avons aussi la seconde édition (Paris, 1778) (134159). Intéressant aussi, le traité de John TAYLOR "sur les maladies de l'organe immédiat de la vue" (Paris, 1735) (131810). Les fièvres et leur traitement sont le sujet de nombreux ouvrages ; citons celui de Francesco TORTI : "Therapeutice specialis ad febres periodicas perniciosus" (Francfort-Leipzig, 1756) où figure une planche représentant "l'arbre des fièvres" classement original des manifestations fébriles (134626).

L'orthopédie est le sujet d'un ouvrage de LEVACHER de la FEUTRIE : "Traité du rakitis ou l'art de redresser les enfants contrefaits" (Paris, 1772) ; des gravures de BEYSSANT montrent comment un corset, une machine maintiennent, mais combien peu élégamment, des jeunes filles (131576). Beaucoup plus attrayant est l'ouvrage de Nicolas ANDRY : "l'orthopé-

die ou l'art de prévenir et corriger dans les enfans, les difformités du corps" (Bruxelles, 1743), deux volumes illustrés de nombreuses petites scènes familiales (134794).

Les théoriciens défendent leur opinion et parfois, font montre d'intransigeance. Georg Ernst STAHL (1660-1734) intitule l'un de ses ouvrages : "Theoria medica vera" ! Nous en avons une édition posthume (Halle, 1737) (132014). Il croit en une force motrice issue de l'âme et à l'opposé, Frédéric HOFFMANN (1660-1742), lie cette force à la matière, le cerveau produisant l' "éther nerveux". Ses oeuvres sont réunies par les frères de TOURNES, de Genève, de 1741 à 1761, en 6 tomes formant 4 volumes sous le titre "opera omnia physico-medica", illustré d'une vignette de DELAMONCE, gravée par D. SORNIQUE ; un portrait de l'auteur gravé par PETIT (en 1739) complète une relation de sa vie.

Dans la lignée du vitalisme inspiré de STAHL, nous avons quelques ouvrages : un "traité de médecine" de Théophile de BORDEU, (Paris, 1774) (134364), surtout, la "nouvelle mécanique des mouvements de l'homme et des animaux" de BARTHEZ (Carcassonne, 1798) (110143) (110166).

Les idées d'HOFFMANN sont diffusées en Ecosse par W. CULLEN ; nous avons, traduites par BOSQUILLON, la "physiologie" (Paris, 1785) (134962) et le "traité de matière médicale" (Paris, 1789) (131469). John BROWN, élève du précédent, préconise stimulants et sédatifs, sa doctrine est traduite (Paris, 1798) (131408) et R.A. SCHIPERLI en donne une analyse (Paris, 1798) (131410).

On doit à BOISSIER de SAUVAGE, qui se ré-

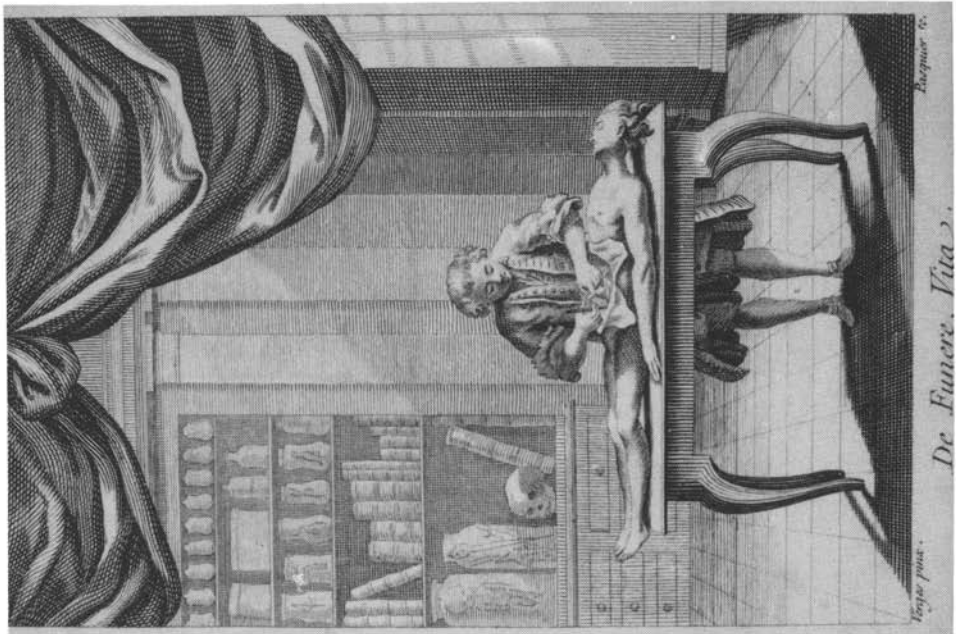
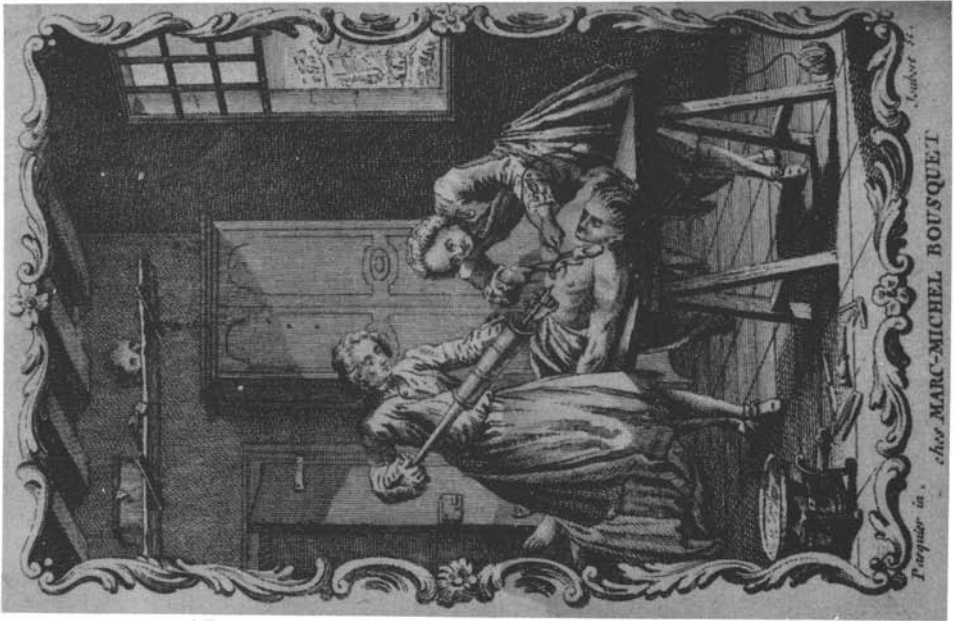
clame du vitalisme, la fondation de la taxinomie médicale ; s'appuyant sur SYDENHAM et les botanistes, il envisage 10 classes de maladies. Nous conservons de lui une "Nosologie méthodique" en 3 volumes *in-octavo* (Paris, 1775) (131705).

A côté de ces inventeurs de systèmes, Albrecht von HALLER élabore une physiologie scientifique. Tout d'abord, avec les "primae lineae physiologiae" parues en 1747 dont nous avons une réédition de Lausanne, 1771 (131924), puis avec les 8 volumes *in-quarto* des "elementa physiologiae corporis humani" (Lausanne, Marc-Michel BOUSQUET, 1757/1766), très belle collection ouvrant sur son portrait peint par E.J. HANDMANN gravé par P.F. TARDIEU. En page de titre, une vignette de C. EISEN représente un amour examinant un coeur, un autre tient la représentation graphique du développement du poulet (110111).

Un petit ouvrage rassemblant "deux mémoires sur le mouvement du sang..." (Lausanne, BOUSQUET, 1756) est illustré d'un frontispice de PASQUIER, gravé par JOUBERT où deux personnages tentent ligature et injection sur un corps étendu sur des tréteaux (131881).

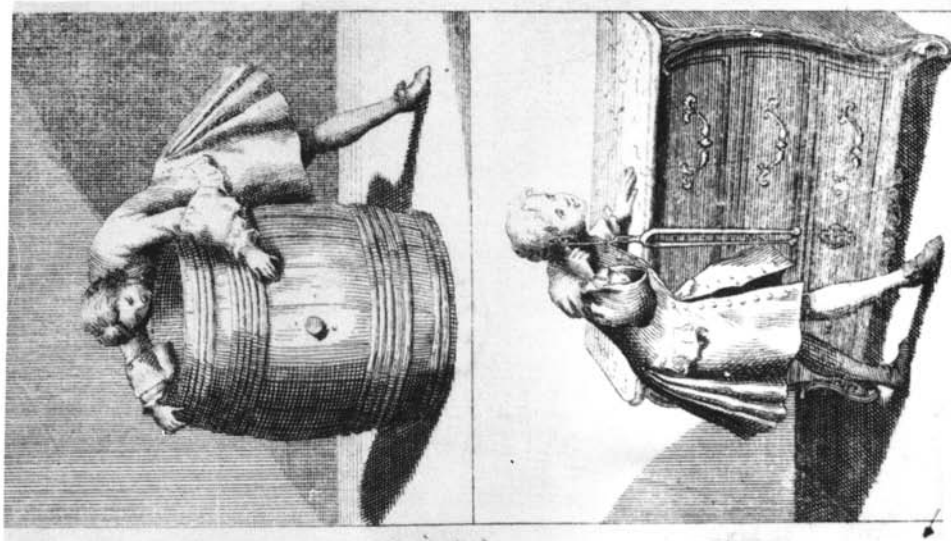
On assiste à une soutenance de thèse devant HALLER en perruque et longue robe en ouvrant les "disputationes chirurgicae selectae" (Lausanne, BOUSQUET, 1755/56) (110194). Ce très beau frontispice de EISEN, gravé par TARDIEU présente, comme il se doit alors, des angelots multiples ; certains dissèquent, d'autres ligaturent ; d'autres présentent un caducée et la médaille de l'Académie Royale de chirurgie.

A Vienne, AUENBRUGGER invente l'exploration thoracique par la percussion ; méthode qu'il fait connaître en 1761. ROZIERE de la CHASSAGNE en donne une traduction : "le manuel des pulmoniques" (Paris, 1770) (132415).



- P. Barrere "Observations anatomiques" (131596)

- A. de Haller "mémoires sur le mouvement du sang" (131881)



- "La Médecine conduite par l'étude" (1786) [100081]

- N. Andry "l'orthopédie" [134794]



L'abbé SPALLANZANI réalise ses expériences bien connues ; nous possédons, traduites par J. SENETIER, ses "expériences sur la digestion" (Genève, 1783) (136281) et surtout les célèbres "opuscules de physique animale et végétale" (Pavie, 1787), 3 volumes *in-octavo* illustrés (130449).

JENNER fait connaître en 1798 sa découverte de vaccination contre la variole. Nous possédons une édition allemande : "untersuchungen über die Ursache und Wirkungen der Kuhpocken" (Hanovre, 1799) où sur une planche hors texte en couleur sont représentés trois aspects de l'inoculation sur le bras (136501).

Les livres de médecine populaire méritent que nous en citions quelques-uns. A une époque où les médecins sont absents ou rares dans les campagnes, ces livres sont "très utiles à tous les chirurgiens, curés, chefs de famille, fermiers, etc..." comme il est indiqué dans le titre d'un petit ouvrage réunissant des "Secrets utiles et éprouvés dans la pratique de la médecine et de la chirurgie... avec un appendice sur les maladies des chevaux et autres quadrupèdes" (Paris, 1767) (132108).

WESLEY est l'auteur de "rudiments" parus en 1747, qui eurent un grand succès. A Lyon, J.M. BRUYSET en donna une traduction française en 1772 (131362). Madame FOUQUET (Marie de MAUPEOU) écrivit un "recueil de remèdes faciles et domestiques" dont une 5e édition fut faite à Dijon en 1714 (132117).

Nous avons la 5e édition (Paris, 1765) du "manuel des dames de charité" que l'auteur ARNAULT de NOBLEVILLE dédie à sa soeur Angélique ; lui est annexé un traité abrégé de la sai-

gnée, ce qui nous vaut le plaisir d'un frontispice de DEFFRICHERS gravé par J.B. TILLIARD : deux femmes pratiquant une saignée dans une pharmacie alors qu'une troisième accueille un pauvre hère à la jambe de bois (131363).

Des charlatans deviennent célèbres, bernant les plus avisés ; ils sont l'objet de controverses. Ainsi, Joanna STEPHEN, qui vendait très cher son remède pour dissoudre les calculs urinaires, trompa le grand CHESELDEN et bien d'autres et retint l'attention des médecins (134354) (135051).

Il faudrait conclure cet exposé déjà trop long, mais peut-on ne pas citer des auteurs qui, à un moment où l'autre de leur vie, oeuvrèrent dans notre région ? Evoquons donc les livres de quelques-uns de ces personnages.

On doit à H. BOERHAAVE d'avoir édité à Amsterdam (1768), de Charles LEPOIS, "selectiorum observationum et consiliorum" (139935).

De Nicolas JADELOT nous avons déjà parlé à propos de sa collaboration avec GAUTIER d'AGOTY, mais nous avons aussi : "oratio inauguralis de variis medicinae fatiis" à Pont-à-Mousson le 27 janvier 1766 (Seb. BACHOT) (132749) ; "physica hominis sani" (Nancy, S. BACHOT, 1778) (134362), et la "description anatomique d'une tête humaine extraordinaire suivie d'un essai sur l'origine des nerfs" (Paris, 1799) (131789).

DIDELOT nous a laissé : "avis aux gens de la campagne ou traité des maladies les plus communes" (Nancy, 1772) (131191) ; "examen sur les eaux minérales de la fontaine de Bussang (Epinal, VAUTRIN, 1777) (131337), "instructions pour les sages-femmes" (Nancy, 1770) (134097).

De GANDOGER de FOIGNY, le "traité pratique de l'inoculation" (Nancy, J.B.H. LECLERC, 1768) (134645) et de François DEZOTEUX et Louis VALENTIN, le "traité historique et pratique de l'inoculation" (Paris au VIII) (131308) (134839) rappellent que la lutte contre la variole tint une grande place dans notre province.

De MARQUET qui fut doyen du Collège royal de Médecine de Nancy, nous avons le "traité pratique de l'hydropisie et de la jaunisse" (Paris, 1770) (131693).

De READ, on ne peut passer sous silence son "traité du seigle ergoté" (Strasbourg, 1771) (134055) ; (Metz, 1774) (134633), "l'histoire de l'esquinancie gangréneuse pétéchiale qui a régné dans le village de Moivron, au mois de novembre 1777" (Metz, J.B. COLLIGNON, 1777) (134632), une lettre à "l'auteur des réflexions sur un projet de géographie médicale à l'usage des troupes" (Metz, Vve ANTOINE et fils, 1787) (136500).

Des nombreux livres de J.F. COSTE, nous ne citerons que l'ouvrage écrit avec WILLEMET, "Matière médicale indigène ou traité des plantes nationales" (Nancy, Vve LECLERC, 1792) (132449) et nous terminerons avec "l'idée et le triomphe de la vraie médecine" de François Joseph CALLOT (Commercy, Henry THOMAS, 1742) (131494) dédié à Charlotte de Lorraine, abbesse de Remiremont.

#### COUP D'OEIL SUR LES EDITIONS DE LA PREMIERE MOITIE DU XIXe SIECLE

Plus encore que pour le siècle précédent, il nous faut faire un choix dans cette présentation, le nombre d'ouvrages étant très grand.

Il y a des oeuvres du XVIIIe siècle, éditées au XIXe.

Ainsi, nous aurions pu parler au chapitre précédent des livres de Samuel Thomas SOEMMERING ; les ouvrages que nous gardons de lui ont été édités à l'extrême limite du XVIIIe siècle comme ses "Icones embryonum humanorum" (Francfort, 1799) (100127) ou à cheval sur les deux siècles comme "de corporis humani fabrica", six volumes édités de 1794 à 1801 ; mais plusieurs furent imprimés au début du siècle : les "icones organorum humanorum" sont de 1806 pour "auditu" (100095) ; 1808, pour "gustus et vocis" (100096) ; 1810, pour "olfactus" (100094). Christian KOECK est son principal illustrateur ; ses planches ont la précision scientifique qui s'impose tout en étant parmi les plus belles.

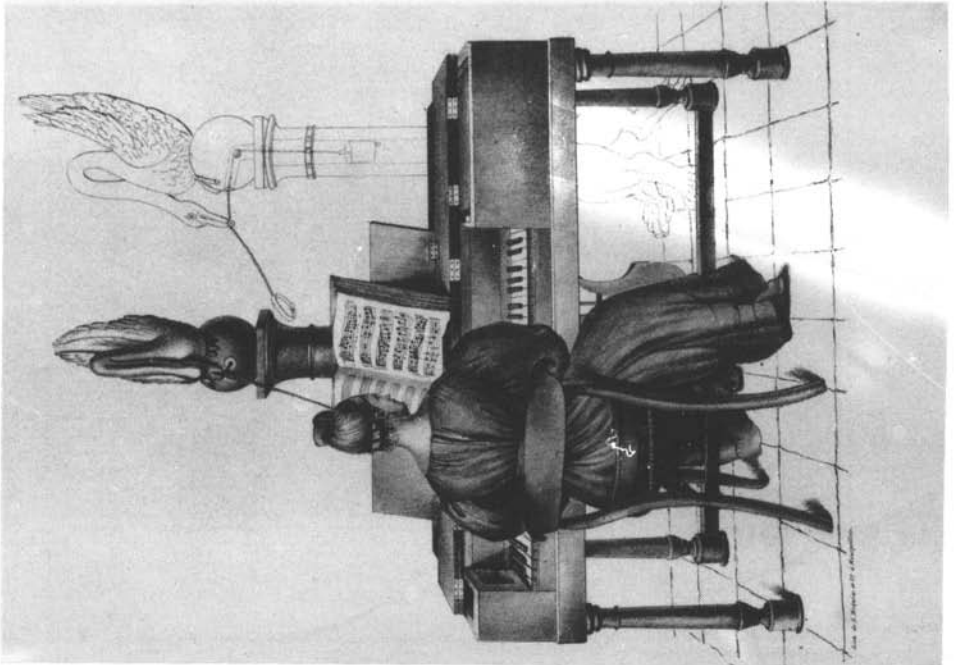
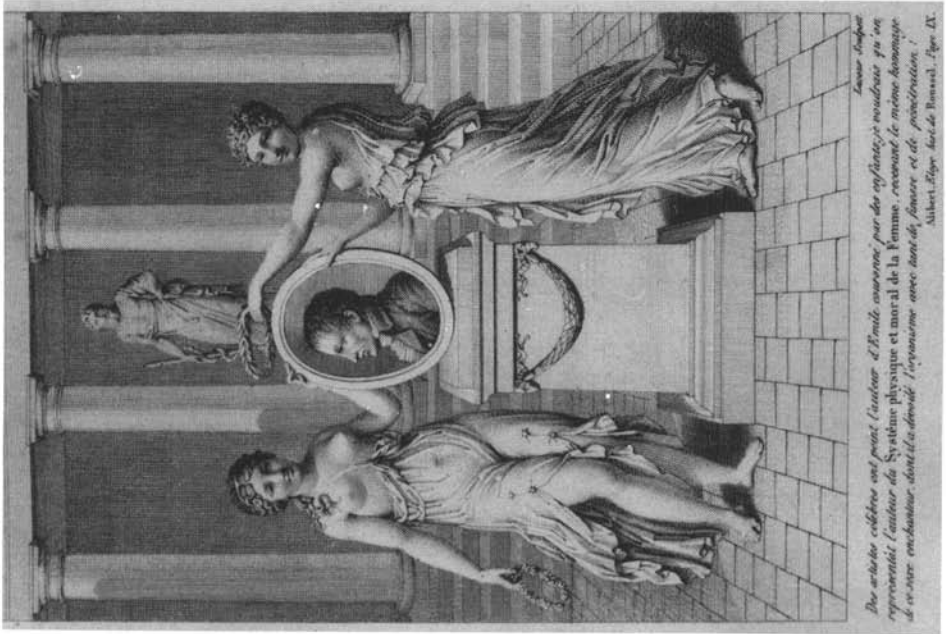
De Pierre ROUSSEL, le "système physique et moral de la femme suivi du système physique et moral de l'homme", est de 1775 mais nous avons l'édition de Paris, 1813 ; un frontispice, gravé par LACOUR représente l'auteur en médaillon que couronnent deux déesses ; il complète l'éloge qu'a rédigé J.L. ALIBERT. Deux cuivres gravés par L'EPINE représentent l'un une femme, l'autre un homme, nés du talent de GIRARDET (145614).

Les oeuvres de VIC d'AZYR (mort en 1794) "recueillies et publiées avec des notes et un discours sur sa vie et ses ouvrages par Jacques L. MOREAU (de la Sarthe)" forment 6 volumes (Paris, DUPRAT-DUVERGER, 1805) (145604). Le frontispice de GIRODET, gravé par Robert de LAUNAY, reprend le thème de : "la Médecine conduite par l'Etude..." de la 1ère édition, dessiné par BRICEAU, mais ici avec plus d'emphase et de raideur. On les retrouve dans un recueil de "planches pour le traité de l'anatomie du cerveau" (Paris, même éditeur, 1813) (134993).

James F. PALMER fait paraître : "the works



La Médecine conduite par l'étude (1813) (134993)



Frontispice du "système physique et moral..." de P. Roussel (145614)

Delpech. "de l'orthophonie" (130501)

of John Hunter" (Londres, 1837) avec un portrait peint par REYNOLDS et gravé (1788) par SHARP (100226). Les "oeuvres complètes de John Hunter" traduites de l'anglais sur l'édition de PALMER par G. RICHELLOT (Paris, 1839) paraissent avec un portrait (inversé) lithographié par Emile BEAU (130506). Les illustrations du premier ouvrage sont des gravures (dessins de BELL, de J. STUART, gravés par BASIRE, par J. ROBERTS), celles du second sont des lithographies (E. BEAU, FOURQUEMIN).

Les ouvrages les plus attrayants de ce début du XIXe siècle restent, probablement, les grands traités illustrés d'anatomie. Ils sont nombreux.

Les "iconum anatomicarum explicatio" que réalisa Léopold Marc Antoine CALDANI avec son neveu Florian (5 volumes) (Venise 1802/1814) et les "icones anatomicae ex optimis neotericorum operibus" (4 volumes grand format) (Venise, Joseph PICOTTI, 1804-1810) reprennent en taille douce les meilleures planches de ALBINUS, HALLER, HUNTER, SCARPA, SOEMMERING, etc... Le frontispice place curieusement une scène de dissection en pleine nature, à l'entrée d'une grotte (100106).

Plus original est l'ouvrage de Jules CLOQUET : "anatomie de l'homme ou description et figures lithographiées de toutes les parties du corps humain" (Paris, de LASTEYRIE, 1821/31), 4 volumes *in-folio* réunissant 300 planches, dessins de FEILLET, DUBOUYAL, HAINCELIN traités par le procédé nouveau qu'est la lithographie (100003).

Le plus bel ouvrage est peut être représenté par les 8 volumes *in-folio* du "traité complet de l'anatomie de l'homme comprenant la médecine opératoire" de Jean Marc BOURGERY, illustré par N.H. JA-

COB utilisant la lithographie (C. DELAUNAY, Paris, 1831/39). Le frontispice : un couple avec un enfant entre un vieillard au premier plan et des pièces anatomiques au fond, est un peu trop pompeux, mais les planches, environ 700, par leur beauté et leur qualité, rachètent ce petit défaut (100006). C'est aussi à N.H. JACOB que Ph. Fred. BLANDIN a demandé de dessiner l'illustration de son "traité d'anatomie topographique ou anatomie des régions du corps humain" dont nous avons la seconde édition (Paris, 1834) lithographiée par Ed. ROBERT (131525).

L'ouvrage le plus volumineux, à peine maniable, est un grand *in-plano* (970 x 700) réunissant les planches de "l'Anatomia Universa" de Paolo MASCAGNI. Ces "anatomiae universae P. Mascagni Icones" sont 88, gravées sur cuivre (44 planches d'anatomie doublée chacune de sa planche au trait) ; plusieurs sont signées Ant. SERANTONI delineavit, une porte en plus CANACCI. Elles furent préparées du vivant de MASCAGNI (mort en 1815) mais l'édition est posthume (Pise, Nicolas CAPURRO, 1823) (100222).

L'anatomie pathologique utilisera aussi la lithographie. Un ouvrage admirable en ce domaine est, de Jean CRUVEILHIER, "anatomie pathologique du corps humain ou description avec figures lithographiées des diverses altérations morbides dont le corps humain est susceptible" (Paris, J.B. BAILLIERE). Ses 200 lithographies, certaines en couleurs, sont dues à A. CHAZAL et J.G. MARTIN, elles forment deux *in-folio* et parurent de 1829 à 1835 pour les livraisons I à XX du 1° volume et de 1835 à 1842 pour les livraisons XXI à XL du 2° volume (100004).

Ce sont également des lithographies en couleurs de C.A. MEYER, de TEREHENIEFF, qui illustrent "l'anatomie pathologique du cholera-morbus" de Nico-



laï PIROGOFF (Saint-Petersbourg, 1849) (100084).

Les ouvrages chirurgicaux sont illustrés de gravures mais plus encore de lithographies - procédé plus économique.

A.J. JOBERT illustre, de 18 planches gravées sur cuivre et coloriées, son " traité de chirurgie plastique" (Paris, 1849) (130825).

Le "traité complet d'anatomie chirurgicale générale et topographique du corps humain" de VELPEAU, dont nous avons la 3ème édition (Paris, 1837) est accompagné d'un atlas de 17 planches dessinées par CHAZAL et gravées par CORBIE (130487). C'est encore à CHAZAL mais cette fois gravé par Ambroise TARDIEU que VELPEAU fera appel pour ses "nouveaux éléments de médecine opératoire" (Paris, 1839) dont nous avons la seconde édition (130486), mais pour son "embryologie ou ovologie humaine" (Paris, 1833) les 15 planches *in-folio* avaient été dessinées par CHAZAL et lithographiées (100010) (100087).

Lithographies aussi pour illustrer par DELAHAYE et BECQUET le "traité des fractures et des luxations" de MALGAIGNE (Paris, 1855) (111821) (130334).

Et dans le "traité théorique et pratique de la ligature des artères" de P.J. MANEC (Paris, 2e édit., 1836) les dessins de N.H. JACOB sont lithographiés par KAEPPELIN (100007).

L'illustration du "traité des bandages et appareil de pansement" de Pierre Nicolas GERDY (Paris, 1824) (134850) réunit en un atlas des planches où hommes et femmes, plus ou moins devêtus, montrent l'une ou l'autre partie de leur corps savamment bandée, un atlas est colorié (146707) ; l'autre, non (146706).

Parmi les ouvrages de gynécologie et d'obstétrique qu'il suffise d'en citer deux : celui de Mme BOIVIN et A. DUGES "Traité pratique des maladies de l'Utérus et de ses annexes" illustré de dessins de Mme BOIVIN (Paris, 1833) (131016) et, dans un registre tout autre, le "traité pratique des accouchemens" de F.J. MOREAU complété par un atlas de lithographies par Emile BEAU et FOURQUEMIN (Paris, 1837) (100146).

La Dermatologie exige autant que l'anatomie d'être illustrée, J.L. ALIBERT en était persuadé ; il fit appel aux peintres VALVILE et MAURICE pour des planches gravées en couleurs par COUCHE. Nous conservons trois *in-folio* qu'on a plaisir à feuilleter. C'est, par ordre chronologique, une "description des maladies de la peau observées à l'hôpital Saint-Louis" (Paris, J.M. AILLAUD, 1825) (100245), non relié mais illustré en couleurs ; puis la "clinique de l'hôpital Saint-Louis ou traité complet des maladies de la peau" (Paris, B. CORMON et BLANC, 1832) (100248) et enfin, une réédition par la même maison, en 1833, où parmi les nombreux cas pathologiques on découvre "l'arbre aux dermatoses" inspiré de "l'arbre des fièvres" de TORTI (100001).

Le "traité des maladies de la peau" (Paris, 1835) de P. RAYER, malgré le talent d'Ambroise TARDIEU, n'a pas les mêmes ambitions (130856).

OUDET signe les gravures de nombreux ouvrages. Ainsi, de la "physiologie pathologique" de H. LEBERT (Paris, 1845), il grave les dessins de LEBERT et de LACKERBAUER (130357). Il illustre le livre de Félix Archimède POUCHET "théorie positive de l'ovulation spontanée et de la fécondation (Paris, 1847) où les démonstrations de SPALLANZANI semblent avoir





L'arbre des dermatoses de J.L. Alibert (100001)

été inutiles (130477); il illustre le "traité des maladies du rein" de RAYER (1837) (130857), il grave les 32 planches dessinées par H. FORMANT de "l'anatomie comparée du système nerveux considérée dans ses rapports avec l'intelligence" de Fr. LEURET et P. GRATIOLLET (Paris, 1839-1857) (130997), etc...

DELPECH illustre, à la fois par des gravures de vertèbres, réalisées par ADAM et par des lithographies demandées à E. MORQUIN de Montpellier, à partir de dessins dont certains sont signés LEBLANC, son atlas "de l'orthomorphie par rapport à l'espèce humaine ; ou recherches anatomo-pathologiques sur les causes, les moyens de prévenir, ceux de guérir les principales difformités, et sur les véritables fondemens de l'art appelé orthopédique" (Paris, Gabon, 1828) (130501) où de charmantes jeunes filles tentent de corriger leurs mauvaises attitudes.

Cinq planches de LEMERCIER illustrent parfaitement le "mémoire sur le goître et le crétinisme" de G. FERRUS. (Paris, 1851) (134729).

La couleur est utilisée pour sa note esthétique mais aussi pour le supplément d'information qu'elle apporte. Ainsi les planches dessinées et gravées par HOCQUART pour "la phytographie médicale, ornée de figures coloriées de grandeur naturelle, où l'on expose l'histoire des poisons tirés du règne végétal" de Joseph ROQUES (Paris, 1821) (130750) satisfait botanistes et amateurs d'art. Les planches qui illustrent le "traité de la gravelle" de William PROUT (Paris, 1823) (145619), par leur coloration, permettent de mieux cerner la réalité.

Un ouvrage impressionnant est celui par lequel ADDISON décrit la maladie qui porte son nom : "on the constitutional and local effects of disease of the suprarenal capsules" (London, S. Highley, 1855)

(100223) ; les 11 planches de W. HURST, lithographies en couleurs, de valeur documentaire certaine, sont également très esthétiques.

Voisinant avec des livres comme celui de BOY-VEAU - LAFFECTEUR : "Traité des maladies vénériennes anciennes, récentes, occultes et dégénérées et méthode de leur guérison par le Rob antisiphilitique..." (Paris, 1807) (145610), reflet de la médecine d'avant l'ère scientifique, on découvre non sans émotion l'ouvrage de R.T.H. LAENNEC "de l'auscultation médiate ou traité du diagnostic des maladies du poumon et du coeur fondé principalement sur ce nouveau moyen d'exploration" (Paris, J.A. BROSSON et J.S. CHAUDE, 1819) deux volumes qu' illustrent quatre planches où l'on découvre le tubercule et surtout le stéthoscope (134754).

Une ère nouvelle est née, les découvertes en physiologie, en physique et en chimie médicales, les progrès dans les techniques chirurgicales transforment cette première moitié du siècle. Puis ce sera l'application de l'anesthésie et le règne de la bactériologie au cours de la seconde moitié. Néanmoins, les classiques sont encore lus : CELSE "de medicina libri octo" est imprimé à Paris en 1821 (145612) ; les éditions commentées d'HIPPOCRATE sont multiples parmi lesquelles émergera celle des "oeuvres complètes" avec le texte grec en regard de la traduction qu'en donne Emile LITTRE de 1839 à 1861 (130117) mais pour nous, la traduction latine du messin Anuce FOES, mise en français par J.B. GARDEIL et du CORAY (Paris, 1838) (145622) reste la plus émouvante.

Procès-verbal de la séance du 10 mars 1988

La séance est ouverte à 17 heures sous la présidence du Dr BERNA, salle d'Honneur des Universités, en présence d'une trentaine de personnes.

Ont signé le registre: Mmes BERNA, MAUBEUGE, PATARD, MM. DUPONT, BUNEL, STEPHAN, PIERRE, LESUEUR, COURTOIS, THAON, RAUBER, HOUPERT, LE DUCHAT D'AUBIGNY, TOMMY-MARTIN, VAUCEL, HEYDORFF, ANTOINE, COUDRY, PERCEBOIS, MAUBEUGE, CORNEVAUX. Etaient excusés: MM. BARON, FLECHON.

M. MAUBEUGE rappelle le décès du père de M. PIERRE et renouvelle les condoléances faites au nom de la Société. Il fait part de deux lettres reçues: la première de M. CAMO qui, retenu par la maladie, est toujours avec la Société par la pensée; la seconde, du Dr HURIET, Président du Conseil général, annonçant une subvention de 3519 francs. Le Secrétaire général remercie M. COUDRY, notre ancien Président, qui a fait don à la Société des 33 tomes des oeuvres complètes de BUFFON, qui seront déposées à la bibliothèque de la Faculté des Sciences de Nancy.

La première conférence à l'ordre du jour est: "Eco-éthologie des araignées" par M. Bertrand KRAFFT, Professeur à l'Université de Nancy I, Directeur du laboratoire de Biologie du Comportement. Après avoir défini une approche éco-éthologique valable pour tous les animaux - la survie d'une espèce dépend de l'efficacité des comportements permettant d'exploiter le milieu - le Pr KRAFFT l'applique au cas particulier des araignées. Sauf chez les araignées vagabondes, la toile de soie permet l'activité prédatrice, sert également de moyen de communication par les vibrations qu'elle transmet et de support pour les phéromones, sortes de signaux chimiques sociaux, sexuels ou répulsifs à l'adresse de son entourage. L'utilité des araignées apparaît dans les chiffres relevés à Champenoux: 150 araignées par mètre carré consomment chacune 5 milligrammes d'insectes par jour soit 1825 kilogrammes par hectare et par an. Les espèces d'araignées de chaque milieu: sous-bois, prairies, cavernes, tissent leurs toiles à des hauteurs différentes. Ainsi dans une luzernière à Allain: Araneus redii, A. ceropogius à 1 mètre, A. quadratus à 70 cm, Ariopée bruennichi à 25 cm. Une abondance d'insectes entraîne une forte concentration de toiles. Les araignées peuvent délimiter leur territoire en faisant tourner le fil suspenseur de leur toile ou bien - plus sociales - coopèrent pour prendre les proies et nourrir les jeunes. Cette conférence est abondamment illustrée par la projection de diapositives.

Deuxième point à l'ordre du jour: Une communication du Pr André HOREL, collaborateur de M. le Pr KRAFFT et Maître de conférences, sur le comportement maternel chez les araignées. Par la projection de diapositives le Pr HOREL montre les différentes phases de l'évolution chez A. Coelotes terrestris: production de cocons, incubation sur quatre semaines, vie grégaire cinq semaines, vie adulte vers vingt semaines et reproduction à vingt huit semaines. Lors de la phase de vie grégaire appelée organisation sociale matérielle, la mère assure l'alimentation, stimulée par les jeunes. Des tests de laboratoire montrent que la tolérance entre individus est plus grande pour les groupes qui cohabitent depuis la naissance (mortalité de 25%) que dans les groupes hétérogènes (64% de mortalité par combats et meurtres). Toutefois certaines espèces ont un comportement social, par exemple A. sociata.

Le Président BERNA remercie vivement les Professeurs KRAFFT et HOREL pour leurs exposés. Les questions posées par Mme BERNA, par MM. COUDRY, MAUBEUGE, HEYDORFF allaient permettre à M. KRAFFT de donner quelques précisions complémentaires sur la vie des araignées: la durée de vie est de un an pour les

araignées européennes (la survie sans nourriture atteint un mois) et de quinze ans pour les mygales. Les rapports de vergers expérimentaux israéliens où l'on attribue aux araignées 98% de la destruction des chenilles soulignent le rôle des araignées comme agent de lutte biologique. On ne connaît pas leur résistance aux radiations nucléaires mais les scorpions ont une résistance de 20 à 30 fois celle de l'homme. Si l'araignée n'est pas prise dans sa propre toile c'est sans doute à cause d'une substance anti-glu sur sa cuticule ou bien parce qu'elle prend des précautions.

La séance est levée vers 19h15.